

*des Princes &c.* Janvier 1718. 5

autrement, sans s'exposer au danger d'être souvent surpris, & même de se perdre.

II. Dans les événemens de l'année 1717. on aura pû remarquer, que s'il est resté quelque bonne foi dans le monde, par quels detours elle a été surprise; jusques à quels excès la jalousie a porté des Princes, & les ressorts qu'ils ont fait mouvoir pour tâcher d'arrêter les conquêtes d'un Monarque qui ne travailloit que pour l'honneur de la Religion; les brigues & les intrigues qu'ils ont formées; le peu de cas qu'ils ont fait des Traités qui n'avoient pour but que d'affermir la Paix del Europe, & dont ils troublent de gayeré de cœur le repos, par une avidité insatiable de s'agrandir. D'un autre côté on a vû des Ministres durs & impitoyables commettre des injustices criantes sous le specieux prétexte de retablie la tranquillité & la surété publique, en imposer grossièrement par une tendresse feinte & même insultante, & abuser de la facilité de ceux qui leur sont soumis pour les reduire à une honteuse servitude: des particuliers, entetés d'une présomprueuse vanité, vouloir s'égalér à ceux qui sont destinés pour les commander. La Religion en danger par la prevention & l'opiniâtreté de ceux à qui le dépôt en est confié, enfin le mensonge & l'hipocrisie triompher de la verité & de la vertu. Ailleurs ce n'a été que trouble & agitation; tristes effets de l'envie & de la discorde qui regnent parmi une nation acharnée à sa destruction; lassée & fatiguée de son propre bonheur, elle entretient la division dans son sein, toujours prête à se déchirer, malgré les precautions qu'on a prises pour la réunir, & la douceur du Gouvernement